

Aimer l'homme, c'est la seule façon d'aimer Dieu de Claude Bédat

I – Les paroles et les actions de Jésus

Durant cette semaine si importante pour Jésus qu'elle va se terminer par la Crucifixion, il y a deux phénomènes qu'il faut toujours avoir présents à l'esprit : la dernière consigne de Jésus et le lavement des pieds des disciples (Jean 13, 4-5).

Au lavement des pieds (Jean 13, 4 à 15) Jésus s'agenouille devant ses disciples et, à travers eux, devant l'humanité qui est le centre de la création et dont la finalité est de communiquer la présence divine. Le royaume de Dieu est une possibilité que Jésus offre aux apôtres et qu'il s'efforce de ranimer ; c'est la dernière tentative de Jésus de leur faire comprendre que la divinité est en eux. Aucun apôtre ne le comprend .

Juste après se place le commandement nouveau de Jésus en Jean 13,34 : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés, vous aussi vous aimer les uns les autres. Par là, tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

Pour l'Évangile de Jean, le dernier mot de Jésus, ce n'est pas d'aimer Dieu, mais c'est **d'aimer l'homme**. Il ne s'agit pas d'aimer Dieu dans l'abstrait, un Dieu que l'on façonne à sa propre image, selon ses propres désirs, mais **d'aimer l'homme avec ses limites**, car c'est en les dépassant qu'on atteint au vrai Dieu.

Être disciple de Jésus, c'est admettre que le règne de Dieu est au-dedans de nous, comme l'a développé plus tard Saint-Augustin. Dieu est comme l'espace infini où notre liberté se libère. Pour admettre le geste du lavement des pieds par Jésus, il faut refuser de voir Dieu comme une majesté proche de celle des Pharaons et accepter de voir que la seule et vraie grandeur de Dieu est son humilité, sa charité, et son amour illimité.

Le geste de Jésus agenouillé devant ses disciples, au lavement des pieds, nous aide à voir que, si la mission de Jésus se terminait par un échec, celui-ci était la plus haute manifestation de Dieu qui est perçu comme l'amour infini.

II – Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)

Sainte Thérèse d'Avila a joué un rôle important en son temps. Elle a fondé seize monastères de Carmélites déchaussées, (c'est-à-dire en revenant à la règle primitive du Carmel) entre 1562 et 1582, et rédigé trois livres publiés après sa mort, dans lesquels elle expliquait le sens de ses extases où elle était unie à Dieu. C'est pendant sa vie que se situe l'épisode de l'emprisonnement de Saint-Jean de La Croix à Tolède en 1577-1578 ; le conflit entre Carmes chaussés et Carmes déchaussés avait commencé en 1574.

La vie des sœurs Carmélites, telle que l'imposait Sainte Thérèse, était très rigoureuse : la méditation et la prière étaient la base de la vie des treize membres de la Communauté, les repas étaient plus que sommaires et c'est en partant de ces exigences qu'il faut apprécier le texte cité dans lequel la Sainte applique l'enseignement de Jésus rappelé en I. En effet elle rappelle que les sœurs « **n'auront aucun souci à laisser là leurs dévotions à Dieu pour apporter leur aide à leur sœur souffrante** ». Nous voyons que sainte Thérèse avait parfaitement compris le message de Jésus : aimer et aider le prochain était la meilleure façon d'aimer Dieu. Nous citons quelques lignes qui aident à voir ce propos.

« Quand je vois des âmes très affairées à se pénétrer de l'oraison qu'elles mènent, tout emmitouflées lorsqu'elles y sont plongées, si bien qu'on dirait qu'elles n'osent pas bouger ni remuer leurs pensées, afin de ne pas laisser échapper un brin du plaisir et de la consolation qu'elles en ressentent, je me dis qu'elles ne comprennent pas grand chose à ce qu'est le chemin qui mène à l'union (avec Dieu) .

Mais non, mes sœurs, non ! Ce que veut le Seigneur, ce sont des œuvres, et que si tu vois une malade à qui tu peux apporter un peu de soulagement, **tu n'aies aucun souci à laisser là tes dévotions pour te montrer compatissante et souffrir avec elle si elle ressent quelque douleur** et, en cas de besoin, jeûner pour lui laisser à manger. Ce n'est pas tant pour elle que parce que tu sais que c'est ce que veut Notre Seigneur. C'est cela la véritable union avec sa volonté ».

(4 château intérieur, 5ème demeures, chapitre 3)

éditions La Pléiade, page 590

III – Rabindranath Tagore (1861-1941)

Dans l'offrande lyrique, Tagore, dont nous avons publié récemment trois articles, est violent. Il est proche de Jésus chassant les marchands du Temple en Jean 2,13 à 16. Il demande à l'homme de ne pas rester en prière en face d'un Tabernacle mais de sortir et d'aller travailler avec le laboureur et le casseur de pierres car, à côté de ces travailleurs il rencontrera Dieu. Son dernier conseil est d'aller se mettre près de Jésus et de travailler avec les humains.

On peut dire que Tagore a parfaitement compris le commandement nouveau de Jésus et qu'il le recommande aux hommes. Voici ce poème :

*« Quitte ton chapelet, laisse ton chant, tes psalmodies !
Qui crois-tu honorer dans ce sombre coin solitaire d'un temple
dont toutes les portes sont fermées ?
Ouvre les yeux et vois que ton Dieu n'est pas devant toi.
Il est là où le laboureur laboure le sol dur ;
et au bord du sentier où peine le casseur de pierres.
Il est avec eux dans le soleil et dans l'averse ;
son vêtement est couvert de poussière.
Dépouille ton manteau pieux ; pareil à Lui,
descend aussi dans la poussière !
Sors de tes méditations et laisse de côté tes fleurs et ton encens !
Tes vêtements se déchirent et se souillent, qu'importe ?
Va le joindre et tiens-toi près de Lui dans le labeur et la sueur de son front ».*

(chapitre 11 de l'offrande lyrique)

Conclusion

A la fin de cet article, à nos lecteurs de réaliser le souhait de Tagore : faire de sa vie une chose simple et droite que Jésus remplisse de musique, aidés que vous serez par les cérémonies de la Semaine Sainte.

Tagore

« Ô maître-poète !

*Je me suis assis à tes pieds.
Que seulement je fasse de ma vie*

une chose simple et droite,

pareille à une flûte de roseau

que tu puisses emplir de musique».

(chapitre 7 de l'offrande lyrique)

Claude Bédât